

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[La] manie des proverbes [Document électronique] / par M. Théodore Leclercq

SCENE I

p8

La scène se passe à la campagne, chez M De
Volmar.
Le théâtre représente un salon.

p9

M De Solanges, M De Volmar.

M De Solanges.

Certainement, j' ai de l' humeur ; et j' aimerais
mieux vous voir brusque, grondeur, grossier même,
que d' une complaisance aussi ridicule.

M De Volmar.

En vérité, je ne vous reconnais pas. Qu' ai-je donc
fait pour m' attirer une telle incartade, et si
éloignée de votre caractère ?

M De Solanges.

J' ai tort, j' en conviens ; car vous êtes le meilleur
homme du monde. Votre campagne est charmante ; on
vous aime ; on vient vous voir, on se trouve bien.

La beauté de l' automne se prolonge ; on reste, et

on se livre à tous les plaisirs : chasse,
promenades, pêche, jeu, bonne chère ; on multiplie
et on épuise dans le même jour tous les moyens de
se divertir. L' uniformité fait craindre l' ennui.

Aujourd' hui, à dîner, un étourdi s' écrit : il faut
jouer des proverbes ; vous répondez : jouons des
proverbes. -quand ? -ce soir

p10

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

jouons-en un, jouons-en deux. Si l' on n' avait pas quitté la table, je crois qu' on aurait décidé qu' il fallait en jouer une douzaine.

M De Volmar.

Eh bien ! Quel mal trouvez-vous à cela ?

M De Solanges.

Moi ? Aucun, pourvu que je ne m' en mêle pas.

M De Volmar.

Et comment voulez-vous qu' on se passe de vous ?

Vous avez tant d' esprit !

M De Solanges.

Oui, c' est ce qu' on me dit toutes les fois qu' on veut me faire faire une sottise. De bonne foi, pourra-t-on apprendre des proverbes assez vite pour les jouer ce soir ? à peine s' il reste le temps d' en choisir.

M De Volmar.

On les choisira, on les jouera, et on ne les apprendra pas.

M De Solanges.

C' est-à-dire que vous voulez jouer des proverbes improvisés ?

M De Volmar.

Sans doute. Cela n' est pas difficile, à ce qu' on dit, entre gens de bonne société et qui ne manquent pas d' esprit.

M De Solanges.

Qui est-ce qui croit en manquer ? Serviteur aux proverbes improvisés ; mais il ne m' arrivera plus jamais de m' en mêler.

M De Volmar.

Nous comptons tous sur vous, mon ami, et vous

p11

ne voudriez pas rompre les plaisirs de ma société par un caprice que je ne puis expliquer, vous qui êtes toujours si aimable, si disposé à nous seconder.

M De Solanges.

Caprice ! Cela est bientôt dit. Si je vous contais ce qui m' est arrivé à ce sujet...

M De Volmar.

Quoi donc ? Ah ! Dites-moi cela ; ce doit être amusant.

M De Solanges.

Vous connaissez le commandeur d' Ormilly ?

M De Volmar.

Si je le connais ! C' est l' homme de France chez lequel on dîne le mieux. Il a des vins qu' on ne trouve que chez lui.

M De Solanges.

Vous savez combien il est cher à toute sa famille ?

M De Volmar.

Il est si actif pour la servir, si généreux !

M De Solanges.

Il avait été malade, et l'on voulait célébrer sa convalescence. Des invitations de bal partent de tous côtés ; des transparens sont disposés ; enfin on fait tous les préparatifs possibles pour rendre la fête digne de son objet. Pour mon malheur, j'arrive le matin ; ses parens m'entourent, et me disent qu'il faut y ajouter un proverbe. J'y consens comme un sot, et j'en reste chargé.

M De Volmar.

Je suis sûr que cela fut charmant.

p12

M De Solanges.

écoutez. Vous avez vu la belle galerie de tableaux du commandeur ?

M De Volmar.

Oui, dans laquelle il y a de si beaux cadres dorés.

M De Solanges.

Eh bien, on la dispose pour y dresser un théâtre ; les hommes s'occupent de ce soin, et les femmes me tourmentent pour que je leur fasse des rôles qui exigent telle ou telle toilette.

M De Volmar.

Rien de plus naturel.

M De Solanges.

Je cherche d'abord le mot d'un proverbe applicable à la circonstance, et je prends : *à bon vin point d'enseigne* ; c'est-à-dire qu'il ne faut point d'efforts pour exprimer des sentimens qu'on éprouve réellement...

M De Volmar.

Cela est ingénieux.

M De Solanges.

Non, cela est assez commun ; mais pourvu que le mot du proverbe soit applicable, le reste dépend des détails.

M De Volmar.

Eh bien, les détails...

M De solanges.

Les détails furent pour moi une vraie galère ; jamais je ne pus mettre mes acteurs d'ensemble. Enfin voyant que le moment de jouer approchait, et me doutant bien qu'ils seraient embarrassés, je leur donnai

p13

à tous un conseil dont j' attendais le meilleur effet. " quand vous serez en scène, et que vous ne trouverez plus rien à ajouter, dites : *j' entends quelqu' un* ; cela apprendra au personnage qui doit entrer, qu' il est temps qu' il paraisse ; par ce moyen il n' y aura point d' interruption. "

M De Volmar.

C' était fort bien trouvé. Au fait, avec une réplique ainsi convenue, on doit toujours se tirer d' affaire.

M De Solanges.

Vous allez voir. Figurez-vous la meilleure société de Paris, des femmes charmantes, des hommes d' esprit et remplis d' indulgence, enfin une société comme on la rencontre ici ; le commandeur sur un fauteuil un peu élevé, et tous, les yeux fixés sur lui, pour jouir du plaisir qu' il allait éprouver, et lui montrer qu' on le partageait.

M De Volmar.

Ce spectacle est vraiment délicieux. Continuez ; je ne puis vous dire à quel point vous m' intéressez.

M De Solanges.

La première personne qui devait paraître était la nièce chérie du commandeur, Madame De Verteuil, grande, sèche et noire, et qui avait voulu absolument jouer en costume de paysanne.

M De Volmar.

Elle avait tort.

M De Solanges.

La toile se lève ; elle paraît. Ses bras nus et décharnés, sa figure étrange excitent un petit mouvement de surprise ; soit qu' elle s' en aperçoive, soit l' effet que

p14

produisent sur elle tant de spectateurs attentifs, soit toute autre cause, elle perd la tête, parcourt le théâtre sans proférer un seul mot, porte la main sur son coeur comme si elle allait perdre connaissance, et ne trouve rien à dire que, *j' entends quelqu' un* .

M De Volmar.

Ce n' était pas trop mal s' en tirer.

M De Solanges.

Oui : c' est-elle qui était chargée de l' exposition, car, pour un proverbe comme pour une comédie, encore faut-il que le sujet soit clairement exposé, que le lieu de la scène soit indiqué, enfin que ceux qui sont là éveillent assez l' esprit des auditeurs pour qu' ils prennent intérêt à ce qui va se passer

sous leurs yeux.

M De Volmar.

Je comprends cela parfaitement. Eh bien, vint-il un second personnage ?

M De Solanges.

Sans doute. Celui qui devait arriver pour la seconde scène entra ; mais comme Madame De Verteuil n' avait rien dit et ne lui disait rien, il ne trouvait rien à lui répondre ; et, après être resté quelques minutes à faire des efforts incroyables sans pouvoir desserrer les dents, il s' écria à son tour :

j' entends quelqu' un ; et de ce proverbe tant préparé, c' est absolument tout ce qui fut dit.

M De Volmar.

Mais savez-vous que cela devait faire la plus plaisante représentation du monde, et qu' on devait rire à gorge déployée ?

p15

M De Solanges.

Rire ! Et ce pauvre commandeur, dont on remarquait la peine extrême ! Oh ! Non ; tout le monde souffrait, et personne n' avait envie de rire.

Heureusement on avait fait venir quelques danseurs de l' opéra ; et un ballet bien exécuté fit oublier le proverbe. Chez vous, mon ami, nous n' avons pas cette ressource.

M De Volmar.

Ici, nous irons beaucoup mieux, vous verrez ; et si cela va aussi mal, je veux bien que l' on rie, moi. Rire, c' est toujours s' amuser !

M De Solanges.

Beau plaisir que celui d' être ridicule, et de l' être avec prétention !

M De Volmar.

Mais qu' est-ce que cela vous fait ? Vous ne jouiez pas chez le commandeur, vous ne jouerez pas ici ; on ne vous demande que de nous arranger des proverbes.

M De solanges.

Non, certes, je ne jouais pas chez le commandeur, mais je n' en fus que plus complètement bafoué. Ces dames, pour détourner les plaisanteries qu' elles redoutaient, ne manquèrent pas de dire que c' était moi qui avais tout arrangé : et, pendant plus de quinze jours, je ne pouvais entrer dans aucune maison sans qu' on dît en me voyant : *j' entends quelqu' un* . J' ai cru que le nom m' en resterait.

Le mot est devenu proverbe ; et, quand un de nous s' embarrasse ou ne sait plus que dire, on lui crie :

j' entends quelqu' un .

p16

M De Volmar.

S' il était temps encore, d' honneur, je me dédirais ;
mais la partie est faite, tout le monde s' y attend ;
nous sommes en intimité ; enfin, je vous le demande
comme une grâce, comme une preuve d' amitié,
préparez-nous quelque chose ; je dirai que c' est
moi qui ai tout fait.

M De solanges.

à cette condition, j' y consens.

M De volmar.

Vous êtes trop aimable.

M De Solanges.

Il me vient une idée assez drôle, et dont on pourra
tirer parti. Prenons pour mot du premier proverbe :
autant de têtes, autant d' avis, ou chacun
pour soi, et Dieu pour tous .

M De Volmar.

Cela est excellent, c' est toujours une bonne chose
que d' avoir le mot du proverbe.

SCENE II

Les précédens, Dormeuil.

Dormeuil.

Messieurs, suis-je le premier qui sois venu vous
demander un rôle ?

M De Volmar.

Oui.

Dormeuil.

Voilà mon droit établi, je n' en veux pas plus.

p17

M De Solanges.

Est-ce que vous avez envie de jouer ?

Dormeuil.

Envie ! J' en ai la fureur.

M De Solanges.

Sera-ce votre début ?

Dormeuil.

Oui et non. Je n' ai pas encore ce qu' on appelle
joué de proverbes ; mais j' en ai tant vu jouer, que
je suis sûr d' y être parfait. Imaginez-vous que j' ai
passé l' été dernier chez ma belle-soeur, la marquise
d' Albon, où l' on en jouait tous les soirs une
demi-douzaine, et supérieurement.

M De Volmar.

Voyez-vous, Solanges, une demi-douzaine tous les

soirs !
Dormeuil.
Ni plus, ni moins.
M De Solanges.
Mais quand les apprenait-on ?
Dormeuil.
On ne les apprenait pas. On les... on les... ah !
Mon dieu, il y a un terme pour cela.
M De Solanges.
On les improvisait.
Dormeuil.
C' est cela. Nous avons un monsieur de beaucoup
d' esprit qui inventait quelque chose ; et puis
chacun ensuite arrangeait cela à sa manière. Moi,
je n' étais que spectateur, à cause de ma poitrine.

p18

M De Solanges.
C' est assez difficile d' improviser.
Dormeuil.
Non, puisqu' on dit tout ce qui vous passe par la
tête ; mais il faut de bons costumes. Mon cousin
de Courcelles, lui, se déguisait toujours si bien
qu' on ne le reconnaissait pas. Il s' était chargé
aussi de mettre le rouge aux dames qui jouaient ;
il s' enfermait pour cela avec elles, et ils riaient
tous quelquefois comme des fous. J' allais les écouter
à la porte, et c' est ce qui m' amusait le plus.
M De Solanges.
Si vous ne vous êtes pas essayé, comment pouvez-vous
avoir la certitude de réussir ?
Dormeuil.
On sent cela.
M De Solanges.
Et votre poitrine ?
Dormeuil.
Je n' en souffre plus du tout. Dès l' été dernier
même, j' aurais fort bien pu jouer ; mais ils avaient
fait une espèce de ligue pour m' éloigner. Ma
poitrine n' était qu' un prétexte.
M De Solanges.
Ainsi, vous êtes sûr de bien vous en tirer ?
Dormeuil.
Je vous en répons.
M De Volmar.
Et moi aussi.

p19

M De Solanges.

Voulez-vous que nous fassions un essai ?

Dormeuil.

Un essai ! Et à quoi bon ? Vous me croyez donc bien borné ?

M De Solanges.

Je ne dis pas cela.

Dormeuil.

N' ayez aucune inquiétude. J' ai fait des choses plus difficiles que de jouer des proverbes ; j' ai appris les mathématiques en moins de six mois.

M De Solanges.

J' en suis persuadé ; mais quand ce ne serait que pour voir le genre qui vous convient le mieux.

Dormeuil.

Tous les genres me conviennent.

M De Solanges.

Chaque personne a toujours une espèce de rôle qui lui est plus agréable.

Dormeuil.

Ce sont des personnes qui se font une affaire de cela ; pour moi, ce n' est qu' un divertissement.

M De Solanges.

Eh bien, ce divertissement peut commencer dès à présent pour vous par la répétition que nous allons faire.

Dormeuil.

Comme il vous plaira. Essayez-moi, si cela peut vous faire plaisir, je ne m' y refuse pas.

M De Solanges.

écoutez-moi bien. Vous êtes un valet ; votre

p20

maître, amant de ma fille, vous a placé chez moi, afin d' avoir des intelligences dans la maison ; mais comme ma fille doit être enlevée cette nuit même par votre maître, et que par suite de cet enlèvement vous n' avez plus que faire à mon service, vous tâchez de vous faire donner votre congé par moi ; et pour cela, vous vous mettez au pis faire. Vous devenez maladroit, insolent, vous inventez tout ce qui peut me donner de l' humeur.

Dormeuil.

Bien, fort bien. Pourrai-je jouer cela en grande livrée ? Je vous avoue que je tiens à la grande livrée ; cela me donnera plus de latitude. Je ne crois pas que ce soit un rôle de Jocrisse ; c' est plutôt un valet de comédie française.

M De Solanges.

Mais oui.

Dormeuil.
Bon, je vois cela d'ici.
M De Solanges.
Je puis donc commencer ?
Dormeuil.
Volontiers.
M De Solanges.
Remarquez bien que chaque chose que vous dites,
chaque chose que vous faites, doit tendre à me
mettre en colère.
M De Volmar.
Je jouerais ce rôle-là, tant il me paraît bien
expliqué.
Dormeuil.
Je l'entends aussi parfaitement.

p21

M De Solanges.
Frontin ! ... Frontin ! ... eh bien, monsieur,
répondez donc.
Dormeuil.
Eh bien, quoi ?
M De Solanges.
Vous n'entendez pas que je vous appelle ?
Dormeuil.
C'est donc à moi que vous parliez ?
M De Solanges.
à qui donc ? J'ai dit : *Frontin !*
Dormeuil.
Je ne savais pas que c'était le nom que vous me
donniez, vous ne m'en aviez pas averti. Demandez à
M De Volmar.
M De Solanges.
Il me semble que cela s'expliquait de reste. Allons,
y êtes-vous à présent ?
Dormeuil.
Oui.
M De Solanges.
Frontin !
Dormeuil.
C'est à moi que vous parlez ; il faut que je vous
réponde. Eh bien, quoi ?
M De Solanges.
Répondez : *monsieur ?*
Dormeuil.
monsieur ?
M De Solanges.
Mais avec humeur. Comme cela : *monsieur ?*

p22

Dormeuil, sur le même ton d' humeur.
monsieur ?

M De Solanges.

donnez-moi mon chapeau.

Dormeuil.

Vous me demandez votre chapeau ; faut-il que je vous le donne ?

M De Solanges.

Non, sans doute. Il faut dire toujours avec brusquerie : *monsieur, je le cherche.*

Dormeuil, sur le même ton.

monsieur, je le cherche ; et j' aurai l' air de le chercher : cela fera bien, n' est-ce pas ?

M De Solanges.

Je continue : *vous le cherchez, vous le cherchez ; si vous aviez plus de soin, vous n' auriez pas besoin de le chercher.* voilà une occasion de montrer de l' humeur, de me mettre en colère, comme je vous le disais tout à l' heure. Allons, répondez.

Dormeuil.

Eh bien, quoi ?

M De Solanges, avec impatience.

Parbleu ! Répondez : *ma foi ! Monsieur, je ne sais pas servir quelqu' un qui crie toujours.*

M Dormeuil, répète.

je ne sais pas servir quelqu' un qui crie toujours.

M De Solanges.

le moyen de s' en empêcher avec vous ! Vous êtes d' une insouciance, d' une maladresse qui passe

p23

la permission. répondez. Je vous fais beau jeu, j' espère.

Dormeuil.

Je vous fais beau jeu, j' espère.

M De Solanges, avec une impatience plus marquée.

Eh non ! C' est moi qui vous dis que je vous fais beau jeu : ce n' est pas dans le rôle. Allons donc, dites : *monsieur, je ne vois pas que je sois si insouciant ; je vous sers aussi bien que qui que ce soit. Si vous n' êtes pas content, je n' y sais que faire ;* cela ou tout autre chose, pourvu que vous entamiez une querelle.

Dormeuil.

Je ne pourrai jamais retenir toute cette tirade.

M De Solanges.

Ce n' est pas cela positivement qu' il faut dire.

Trouvez l' équivalent.

Dormeuil.

J' entends bien ; mais on ne peut pas se monter la tête tout de suite comme cela. J' aurais mieux aimé d' ailleurs que vous m' eussiez fait jouer un rôle de maître. Comment voulez-vous que je puisse parler comme un valet ? Et puis, je ne suis pas en costume ; je n' ai qu' un chapeau rond à la main. Un chapeau à cornes aide beaucoup pour jouer la comédie. Quand je serai vêtu d' une livrée, je serai plus à mon aise, et je suis sûr que j' irai très bien. Mais déjà je me sens plus ancré dans mon rôle, et si nous recommencions, je crois que vous seriez étonné.
M De Volmar, à M De Solanges.
Mon ami, un peu de complaisance. Moi, qui

p24

n' ai jamais joué la comédie, j' entends bien ses raisons.
M De Solanges.
Recommençons donc. Y êtes-vous ?
Dormeuil.
Oui.
M De Solanges.
Frontin !
Dormeuil.
Vous m' avez dit de répondre avec humeur : *monsieur ?* est-ce bien ?
M De Solanges, avec dérision.
Fort bien. (reprenant le rôle.) *donnez-moi mon chapeau.*
Dormeuil.
Est-ce à présent qu' il faut dire : *je le cherche ?*
M De Solanges, avec humeur.
Eh ! Oui.
Dormeuil.
je le cherche. (d' un air de satisfaction.)
voyez-vous comme j' ai l' air de le chercher ?
M De Solanges, continuant le rôle.
pourquoi le cherchez-vous ? Parce que vous n' avez pas de soin, et que vous ne savez jamais ce que vous faites.
Dormeuil.
Ce n' est pas comme cela que vous aviez dit la première fois.
M De Solanges.
Quand on improvise, cela arrive souvent. Je ne me souviens plus de ce que j' avais dit ; mais c' est toujours le même sens à peu près.

p25

Dormeuil.

C' est que cela me gêne pour vous répondre à présent.

M De Solanges, avec ironie.

Eh bien, vous vous le rappellerez. J' en sais assez pour n' avoir plus besoin de vous essayer, et je puis vous assurer que vous êtes un excellent comédien.

Dormeuil.

Non. Il faut être de bonne foi, vous n' avez pas pu me juger.

M De Solanges, toujours avec ironie.

Pardonnez-moi.

Dormeuil.

Je n' ai pas dit deux mots de suite.

M De Solanges, même ton.

Songez donc que vous n' étiez pas en costume.

Dormeuil, avec confiance.

Cela fait beaucoup.

M De Solanges.

Cela fait tout.

Dormeuil.

Vous croyez donc que je ne serai pas très mauvais ?

M De Solanges.

Vous serez excellent.

Dormeuil.

Cet éloge me fait plus de plaisir de vous que de qui que ce soit. Je vous laisse, et vais rêver de mon côté pour voir si je ne pourrai pas inventer aussi quelque pièce.

(il sort.)

SCENE III

p26

M De Volmar, M De Solanges.

M De Volmar.

Savez-vous que vous avez un grand talent pour la mystification ?

M De Solanges.

Ah ! Vous trouvez que dans ce qui vient de se passer c' est moi qui suis le mystificateur ?

M De Volmar.

Lui persuader qu' il est un excellent comédien !

M De Solanges.

Il se persuade bien qu' il va devenir auteur. Ne nous a-t-il pas menacés de nous apporter quelque pièce de sa façon ? Il n' y a rien comme les proverbes

pour exalter l' amour-propre. Vous en verrez bien d' autres.

Est-ce que vous emploieriez Dormeuil ?

M De Solanges.

N' en faites pas fi ; attendez pour juger.

SCENE IV

Les précédens, Madame De Saint-Phar.

Madame De Saint-Phar.

Messieurs, je viens vous demander une grâce qu' il faut que vous m' accordiez. Je veux jouer dans vos proverbes.

p27

M De Solanges.

Comment, madame ! C' est vous qui nous faites une faveur. Une aussi jolie actrice que vous ne peut manquer de nous faire réussir.

Madame De Saint-Phar.

Je ne demande pas de compliments, mais un rôle agréable.

M De Volmar.

Un rôle à effet, un rôle de grande coquette, par exemple ? J' en ai un dans la tête dont vous serez contente, j' en suis sûr.

Madame De Saint-Phar.

Oh ! Non, pas de rôle de grande coquette. Il faut se parer pour ces sortes de rôles, et j' ai la toilette en aversion. Se parer pour jouer la comédie, cela a l' air de dire aux spectateurs : regardez comme je suis jolie.

M De Solanges.

Vous savez bien que vous n' avez pas besoin de le dire pour que tout le monde ici s' en aperçoive.

Madame De Saint-Phar.

Donnez ce rôle à Madame De Merville.

M De Solanges.

Madame De Merville !

Madame De Saint-Phar.

Oui ; elle est grêlée, elle a de petits yeux, elle est laide ; elle sera horrible avec son grand nez, et cela amusera beaucoup.

p28

M De Solanges.

Mais cela fera manquer l' effet général de notre proverbe.

Madame De Saint-Phar.

Qu' est-ce que cela fait ? Je vous le répète, je ne veux pas jouer de rôle de grande coquette.

M De Solanges.

Eh bien, voulez-vous un rôle de jeune paysanne bien naïve, bien ingénue, et surtout bien sensible ?

Madame De Saint-Phar.

Oui, oui, bien ingénue, bien naïve, bien sensible ; c' est cela qu' il me faut. Ah ! Vous êtes un homme charmant !

M De Solanges.

écoutez-moi bien, afin de vous pénétrer de la situation, qui est vraiment intéressante.

Madame De Saint-Phar.

J' écoute, j' écoute.

M De Solanges.

Vous êtes fille d' un paysan riche, mais avare.

Madame De Saint-Phar.

Je pourrai mettre un joli petit bonnet à barbes, cela me va à ravir.

M De Solanges.

Si vous voulez ; mais écoutez-moi, de grâce.

Madame De Saint-Phar, avec distraction.

J' écoute : eh ! Mon dieu, j' écoute.

M De Solanges.

Vous êtes fille d' un paysan riche, mais avare ; vous

p29

avez un amant qui vous adore, et que vous payez du plus tendre retour : par malheur, cet amant n' a pas de fortune, et votre père ne veut pas que vous l' épousiez ; ce qui vous cause bien du chagrin. Vous comprenez ?

Madame De Saint-Phar.

Sans doute ; mais pour cela il me faut une croix à la Jeannette.

M De Solanges, riant.

Cela va sans dire.

Madame De Saint-Phar.

Avec un velours noir.

M De Solanges.

Avec un velours noir.

Madame De Saint-Phar.

Et un petit coeur tout en haut.

M De Solanges.

Le petit coeur ne peut rien gêter dans une scène d' amour.

Madame De Saint-Phar.

Vous faites toujours de l' esprit, et vous ne me

répondez pas.
M De Solanges.
C' est vous qui ne me prêtez aucune attention.
Madame De Saint-Phar.
Quelle querelle ! Je ne perds pas un mot.
M De Solanges.
Votre amant, décidé à quitter le village, s' est engagé.

p30

Madame De Saint-Phar.
Eh ! Mon dieu, aurai-je des manches plates ou bouffantes ?
M De Solanges.
Des manches plates ou bouffantes, cela ne fait rien.
Madame De Saint-Phar.
Pardonnez-moi, monsieur, cela fait beaucoup.
M De Solanges.
Et bien, je vous conseille d' avoir des manches bouffantes.
Madame De Saint-Phar.
Non, j' aime mieux des manches plates, c' est plus dans le costume.
M De Solanges.
à la bonne heure, mais écoutez-moi, je vous prie !
Madame De Saint-Phar.
à présent, je suis tout oreille.
M De Solanges.
Vous apprenez donc que votre amant s' est engagé :
il veut vous voir avant de s' éloigner pour jamais ;
et certain que votre père est sorti, il accourt ;
il se jette à vos pieds ; il est au désespoir.
Madame De Saint-Phar.
Avec un jupon court ?
M De Solanges, avec humeur.
Au désespoir avec un jupon court !
Madame De Saint-Phar.
Oh ! Je m' entends bien ; je suis sûre de mon rôle

p31

comme si je l' avais joué vingt fois ; et, pour mon costume, je vous répons qu' il sera complet. Adieu, messieurs ; je ne veux pas vous déranger plus longtemps. Ne vous occupez plus de moi et de mon rôle ; je le sais par coeur, soyez-en persuadés.
M De Solanges.

Songez au moins à y mettre de la sensibilité.
Madame De Saint-Phar.
Beaucoup de sensibilité. (elle va pour sortir, et revient.) j' ai une petite étoffe rayée rose et blanc ; me conseillez-vous d' en faire un corset ?
M De Solanges.
Cela sera fort joli.
Madame De Saint-Phar.
N' est-il pas vrai ? Je suis très contente de m' être rappelé cette étoffe. Allons, allons, voilà un rôle qui va donner de l' occupation à ma femme de chambre.
Rose et blanc, c' est vraiment une inspiration !
(elle sort.)

SCENE V

M De Volmar, M De Solanges.
M De Volmar.
La petite folle ! Elle sera charmante.
M De Solanges.
Elle n' a pas écouté un mot de ce que je lui ai dit.
M De Volmar.
Cela ne fait rien.

p32

M De Solanges.
Ah ! Cela ne fait rien ! à quoi sert alors la peine que je me donne, si cela ne fait rien ? Sur deux acteurs que nous avons déjà vus, l' un ne comprend pas la moindre chose, l' autre ne se donne pas la peine d' écouter ; et vous espérez jouer des proverbes ? ... à la bonne heure.
M De Volmar.
Votre *j' entends quelqu' un* vous a rendu méfiant. (apercevant Auguste.) mais voici mon neveu ; s' il se charge d' un rôle, celui-là vaudra tout une pièce.

SCENE VI

Les précédens, Auguste.
Auguste.
Messieurs, je n' ai aucune prétention comme acteur : je ne me sens ni l' assurance ni l' amour-propre nécessaires à cet emploi, et la requête que je viens vous présenter est toute de modestie.
M De Volmar.
S' il n' est pas question de proverbes dans ce que tu as à nous dire, finis en deux mots, parce que

notre temps est précieux.

Auguste.

Vous savez, mon cher oncle, que je me mêle parfois de faire des vers que l' on a l' indulgence de trouver assez bons ; mais vous n' ignorez pas non plus que je ne les lis jamais qu' en petit comité, à une vingtaine

p33

de personnes tout au plus. J' ai l' aversion des lectures d' apparat.

M De Volmar.

Où veux-tu en venir ?

Auguste.

L' importance d' un poète s' établissant devant une table, et commandant l' attention à une cohue de gens qui ne viennent là que comme à un spectacle, sans se soucier aucunement de poésie ; la modestie obligée du lecteur, les applaudissemens obligés des spectateurs, tout cela me glace ; et j' ai juré de brûler mes oeuvres plutôt que de les prostituer d' une manière aussi ridicule.

M De Volmar.

Assez de préambule, passe à la conclusion.

Auguste.

J' ai des vers que j' ai faits, et qui sont, sans me flatter, mon meilleur ouvrage : je ne veux pas encore les donner au public ; les journaux sont si dénigrans ! Mais j' avoue que je ne serais pas fâché de recueillir les suffrages d' une société éclairée.

Quelque certitude que l' on ait d' avoir bien fait, on peut se tromper ; tout homme est sujet à l' erreur, *errare humanum est* ; et si je pouvais subir une espèce d' examen...

M De Volmar, l' interrompant.

Qu' est-ce que cela a de commun avec nos proverbes ?

Auguste.

Le voici : je voulais vous demander s' il ne serait pas possible d' amener naturellement et sans affectation

p34

au milieu de vos scènes un homme qui viendrait lire des vers.

M De Volmar.

Je n' y vois pas d' inconvénient ; c' est une assez bonne idée. Oui, cela se peut : n' est-ce pas,

Monsieur De Solanges ?

M De Solanges.

à la rigueur, sans doute ; mais les rôles de poète sont bien usés au théâtre.

Auguste.

Aussi n'est-ce pas un rôle de poète que je vous demande.

M De Solanges.

Cependant on ne peut guère amener une lecture de vers sans amener un poète.

Auguste.

Je ne veux pas jouer de rôle, je le répète ; je veux seulement lire mes vers.

M De Solanges.

Si vous ne voulez pas de rôle, il n'y a qu'un moyen, c'est de faire votre lecture entre deux proverbes.

Auguste.

Entre deux proverbes ! Fi donc ! J'aurais l'air de n'être placé là que pour donner le temps aux acteurs de s'habiller. Non pas, non pas. Sans être infatué de mon mérite, je ne veux pourtant pas ravalier ainsi les vers que j'ai faits.

M De Solanges.

Alors dites-nous donc ce que vous avez imaginé

p35

pour amener votre lecture d'une manière convenable.

Auguste.

Je n'ai rien imaginé ; je n'ai pas l'habitude des proverbes ; mais vous, monsieur De Solanges, qui vous y entendez si bien, vous ne devez pas être embarrassé pour cela.

M De Volmar.

C'est que monsieur n'a peut-être pas vu de tes vers. Oh ! Il en fait de très jolis, vous pouvez m'en croire.

M De Solanges.

J'en suis persuadé.

Auguste.

Non, vous n'en êtes pas persuadé, car vous trouveriez moyen de les placer.

M De Solanges.

Ceux que vous voulez lire sont-ils gais au moins ?

Auguste.

Gais ? Non.

M De Solanges.

De quel genre sont-ils ? Héroïques, satiriques ?

Est-ce une épître, une idylle, une églogue ?

Auguste.

Ce n'est rien de tout cela.

M De Solanges.
Qu' est-ce donc ?
Auguste.
Ce sont des vers que j' ai faits, et que je voudrais lire.

p36

M De Solanges.
Il n' y a pas de doute à cela ; mais enfin ces vers sont-ils longs, sont-ils courts ?
Auguste.
Qu' entendez-vous ?
M De Solanges.
Y en a-t-il peu ou beaucoup ?
Auguste.
S' ils sont mauvais, il y en a beaucoup ; mais s' ils sont bons, il n' y en a pas assez, car on n' a jamais trop de bons vers.
M De Solanges.
Mais encore, combien y en a-t-il ?
Auguste.
Peut-être quatre à cinq cents ; je ne les ai pas comptés.
M De Solanges.
Quatre à cinq cents ! Mais il vous faudra au moins une grande demi-heure.
Auguste.
Avec les applaudissemens qui interrompent toujours, il y en aura pour une heure.
M De Solanges.
Cela fera oublier le proverbe.
Auguste.
Eh bien, monsieur, si cela fait oublier le proverbe, ce sera la preuve que mes vers inspireront de l' intérêt.

p37

M De Solanges.
De l' intérêt ! De l' intérêt ! Oui ; mais s' ils sont mauvais ?
Auguste.
Ils inspireront de l' ennui. C' est pour le savoir que je veux les lire, et c' est pour les lire sans apparat que je veux que vous les placiez dans vos proverbes. Je ne sortirai pas de là, d' abord, quelque objection que vous puissiez me faire.
M De Volmar.
Dites que nous n' avons pas de tête dans notre famille.

M De Solanges.

Allons, messieurs, je vois bien qu' il faut se rendre. Je verrai à arranger cela.

Auguste.

J' étais bien sûr que vous trouveriez quelque moyen. Mais surtout pas de rôle, c' est ma condition ; pas de costume, pas de rouge ; rien qui sente l' acteur ni la prétention. Vous m' entendez ? Soyez sûr que je ne vous ferai pas de honte, et que même je pourrai vous donner du relief.

M De Solanges.

Vous me permettez au moins d' avertir l' auditoire ?

Auguste.

Pourquoi avertir ?

M De Solanges.

Vous ne voulez pas même que j' avertisse ?

Auguste.

J' aurais mieux aimé que l' on fût surpris.

p38

M De Solanges.

Cela pourrait faire un mauvais effet.

Auguste.

Eh bien, qu' est-ce donc que vous leur direz ?

M De Solanges.

Je ne sais pas encore, mais je verrai.

Auguste.

Dites-leur ce qui est, que j' ai fait des vers, et que je veux les lire.

M De Solanges.

Vous tranchez la difficulté ; je leur dirai cela.

Auguste.

Vous ne voulez pas en entendre un échantillon ?

M De Solanges.

Non, non.

Auguste.

C' est bien ; je comprends. Vous êtes occupé, et vous ne pourriez pas me prêter toute votre attention. Je vous laisse : adieu. Il y a deux morceaux surtout qui sont sublimes.

SCENE VII

M De Solanges, M De Volmar.

M De Solanges.

Et de trois avec lesquels nous allons faire des miracles.

M De Volmar.

Laissez-les venir s' offrir, nous choisirons ensuite.

Vous verrez d' ailleurs les vers d' Auguste, ils sont étonnans. Je suis persuadé que vous en conviendrez avec moi. Il fait tout ce qu' il veut, cet enfant-là.

M De Solanges.

Mais quelle idée de vouloir les fourrer dans un proverbe ?

M De Volmar, d' un air de finesse.

Il a beau dire, il y a un peu d' amour-propre là-dedans. Je n' ai pas été sa dupe, ni vous non plus, je parie.

M De Solanges, riant.

Non.

M De Volmar.

C' est si naturel.

SCENE VIII

Les précédens, le chevalier.

Le Chevalier.

Vous êtes dans de grandes affaires ; aussi ne vous tiendrai-je pas longtemps, surtout si vous m' accordez tout de suite ce que j' ai à vous demander.

M De Volmar.

C' est un rôle dans les proverbes ?

Le Chevalier.

Sans doute, mais un rôle d' amoureux avec Madame Dolcy : je tiens à cela par-dessus tout.

M De Solanges.

C' est agir sans façons, et vous nous chargez là d' une jolie commission.

Le Chevalier.

Comment l' entendez-vous ?

M De Solanges.

Il me semble que cela s' explique assez.

Le Chevalier.

Quoi ! Vous pensez que sous le voile d' un amour feint j' en cache un plus sérieux, et que je profiterai des proverbes pour faire un aveu de ma flamme ? ... vous êtes à cent lieues de ma pensée : Madame Dolcy me déteste, moi je ne puis la souffrir ; il n' y a que vous au monde qui ne sachiez pas cela. Je veux jouer un rôle d' amoureux avec elle, parce que cela

divertira beaucoup, et que rien ne sera délicieux comme Madame Dolcy me disant : " je vous aime. " ce sera vraiment de la comédie.

M De Solanges.

Mais le proverbe ira à la diable.

Le Chevalier.

Au contraire ; cela seul suffirait pour le faire réussir. On est trop heureux quand on a une circonstance comme celle-là à faire valoir. Je vous réponds, moi, du plus grand succès. D' ailleurs, quelle autre femme feriez-vous jouer.

M De Volmar.

Nous avons déjà Madame De Saint-Phar.

Le Chevalier.

Son mari arrive ce soir ; il l' en empêchera.

M De Solanges.

Madame De Courbelle ?

p41

Le Chevalier.

Vous n' y pensez pas ! Votre théâtre est grand comme la main, et la queue de ses robes prendrait toute la place.

M De Solanges.

Eh bien ! Elle se mettra en robe courte.

Le Chevalier.

Comptez là-dessus. Elle ! En robe courte sur un théâtre ! Jamais. Elle est belle, elle a une grande tournure, surtout lorsque sa fausse hanche est bien placée ; mais comme on ne peut pas être parfaite, elle ne montre ni ses pieds ni ses jambes, et elle a raison. D' ailleurs, elle ne pourrait jouer que les coquettes, et il vous faut une femme qui joue tout. Madame Dolcy seule vous convient.

M De Solanges.

Mais a-t-elle envie de jouer ?

Le Chevalier.

N' ayez aucune inquiétude à ce sujet. Le désir de briller, de montrer son esprit ; le privilège que donnent les proverbes de parler beaucoup, et de faire autant de mines qu' on le veut, tout cela lui tournera la tête ; et je vous réponds, moi, tout ennemis que nous soyons, de l' y déterminer, pour peu qu' elle balance. J' adore les proverbes : c' est la plus belle invention ; c' est la source de mille tracasseries. Aussitôt qu' on les introduit dans une maison, on est assuré de jouir de toutes les divisions, de toutes les zizanies, de toutes les haines, les médisances, les calomnies qui règnent ordinairement parmi les

acteurs de profession. Aussi je ne manque jamais de m' y fourrer. Les rôles ne me font rien ; je n' y mets pas le moindre amour-propre ; je n' ai même jamais demandé si je jouais bien ; c' est la chose du monde qui me soit le plus indifférente. Ce que j' aime, ce sont les confidences que cela m' attire. J' apprends là des choses que j' aurais ignorées toute ma vie. Une femme qui a un mauvais rôle, par exemple, eh bien, c' est un trésor. On s' étonne de ce qu' on lui a préféré telle autre femme ; on n' y conçoit rien : on cherche avec elle le pourquoi... alors elle vous le dit ; et ce pourquoi est presque toujours quelque bonne méchanceté. Mais je parlerais sans fin si je voulais vous mettre au courant de toutes les observations que j' ai faites là-dessus.

M De Solanges.

En effet, vous paraissez fort savant.

Le Chevalier.

Plus que vous ne pouvez l' imaginer. Ah çà, j' ai votre parole, je m' en rapporte entièrement à vous ; je m' enfuis. Que je joue un rôle d' amoureux avec Madame Dolcy, je n' en demande pas plus. Seulement, ménagez-moi l' occasion de placer une petite tirade à effet, parce qu' on n' est pas fâché, quand on quitte la scène, d' attraper quelques applaudissemens. (il sort.)

SCENE IX

M De Volmar, M De Solanges.

M De Solanges.

Ce jeune homme a d' excellentes dispositions pour rendre nos proverbes agréables. Où nous cherchons de l' amusement pour votre société, il ne voit qu' une occasion de nous brouiller les uns avec les autres.

Que dites-vous de cela ?

M De Volmar.

Que voulez-vous que je dise ? Il m' a singulièrement amusé ; et si j' avais son âge, je crois que je voudrais passer ma vie à jouer des proverbes. Mais voici Dormeuil qui revient ; il a l' air bien triomphant.

SCENE X

Les précédents, Dormeuil.

Dormeuil.

Vous n'avez encore rien inventé ? ... je suis plus heureux que vous ; j'ai dans la tête un sujet unique. Je m'étonne d'avoir trouvé cela. On a parfois de bonnes fortunes. C'est charmant, c'est vraiment charmant. Je viens de le raconter tout à l'heure en bas, dans le salon, où on a ri aux larmes ; on me l'a fait répéter trois fois ; à la fin tout le monde s'est écrié : " mais allez donc trouver ces messieurs ! "

p44

M De Volmar.

Vous excitez furieusement ma curiosité.

Dormeuil.

C'est une chose délicieuse ; je puis le dire, puisque cela a tant fait rire toute votre société ; il n'y a qu'une voix à cet égard. C'est un sujet tout simple, et qui réunit pourtant le triple avantage d'être gai, moral et instructif. Je n'ai pas été le chercher aux antipodes, moi ; j'ai peint ce que j'ai vu, ce que vous avez vu, ce que tout le monde a vu.

M De Solanges.

Vous nous faites bien languir.

Dormeuil.

C'est que je ne sais pas trop comment vous expliquer cela ; je voudrais vous faire voir l'ensemble tout d'un coup ; voilà ce qui m'embarrasse : je vais pourtant essayer. D'abord... c'est un homme qui croit que sa cuisinière le vole. Je parie que cela vous paraît commun ? Vous allez voir. Je vous disais donc que c'est un homme qui croit que sa cuisinière le vole ; il n'en est pas sûr, il ne fait que le soupçonner. Cet homme donc... mais tenez j'aime mieux vous jouer la scène comme je l'ai inventée, vous en jugerez plus facilement. Figurez-vous donc un homme, un monsieur, un bourgeois en robe de chambre de bazin à côtes, le pantalon pareil, coiffé d'un foulard ou d'un madras, n'importe, et chaussé avec des pantoufles... enfin en négligé, comme on est le matin chez soi lorsqu'on aime ses aises. Ce monsieur entre dans son salon, comme on entre dans un salon.

p45

Quand il est entré, il s'assied dans une bergère,

et il n' est pas plus tôt assis qu' il s' écrit : *ah mon dieu, je crois que ma cuisinière me vole.*
remarquez-vous comme c' est simple ?

M De Solanges.

Très-simple.

Dormeuil.

Ordinairement on se donne au diable pour faire une exposition ; avec moi, c' est l' affaire de deux mots : *ah ! Mon dieu, je crois que ma cuisinière me vole.* vous auriez dix mille personnes dans votre salle, qu' elles verraient tout de suite que c' est un homme qui croit que sa cuisinière le vole. C' est un grand avantage, n' est-il pas vrai ? Je continue : *ah ! Mon dieu je crois que ma cuisinière me vole. Ah ! Mon dieu qu' on est malheureux d' avoir une cuisinière qui vole. Ah ! Mon dieu ! Il n' y a donc pas de cuisinière qui ne vole ? ...* vous voyez bien l' intention de cette scène, et tout ce qu' on peut dire là-dessus ? Je ne fais que vous indiquer en gros, parce qu' ensuite c' est à l' acteur à développer cela ; vous comprenez ? Je passe à la seconde scène. La cuisinière arrive : elle est vêtue en cuisinière, mais avec recherche, et comme une cuisinière qui fait danser l' anse du panier. Il faut qu' elle ait un beau bonnet et des pendants d' oreilles en or. Aussitôt que son maître l' aperçoit, il lui dit : *ah ! Mon dieu, Nanette ou Jeannette.* (s' interrompant.) je ne sais pas trop lequel des deux noms convient mieux.

M De Solanges.

Choisissez.

Dormeuil.

Nanette est plus un nom de cuisinière... au reste,

p46

cela ne fait rien. (il continue.) *ah ! Mon dieu, Nanette, je crois que tu me voles !* pour Nanette qui ne s' attend à rien de rien, c' est une tuile qui lui tombe sur la tête ; mais comme elle n' est pas trop manchote, elle se rassure peu à peu, et répond avec une présence d' esprit admirable : *ah ! Mon dieu, monsieur, je vous vole ! -ah ! Mon dieu, je le crois,* reprend son maître. *-ah ! Mon dieu, qui est-ce qui peut vous avoir dit ça ? -ah ! mon dieu, on ne me l' a pas dit. -ah ! Mon dieu, si... -ah ! Mon dieu, crois-tu que je sois un imbécile ? -ah ! Mon dieu, j' en suis sûre...*

je ne sais pas si vous entrez bien dans mon idée...

M De Solanges et M De Volmar, ensemble et riant aux éclats.

Parfaitement.

Dormeuil, avec satisfaction.

N' est-ce pas que c' est plaisant ?

M De Solanges.

Très plaisant.

Dormeuil.

Et naturel ?

M De Volmar.

On ne peut davantage.

Dormeuil.

Cela ne peut manquer son effet, car vous en riez tout comme on a ri dans le salon. Je vous répète qu' il faut arranger cela ; ce n' est qu' une ébauche, mais le reste va tout seul. Il faut, par exemple, quelqu' un qui ait du talent pour jouer le rôle principal, et je m' en chargerai volontiers. Comme je suis l' auteur,

p47

il me semble que cela me va mieux qu' à un autre.

Qu' en dites-vous ?

M De Solanges, avec ironie.

Je suis de votre avis.

Dormeuil.

Il faut de la chaleur, de l' entraînement. Quelqu' un qui serait froid serait insupportable.

M De Volmar.

Comment appelez-vous cela ? Est-ce une comédie ?

Qu' est-ce que c' est ?

Dormeuil.

C' est un homme qui croit...

M De Volmar, l' interrompant avec impatience.

Que sa cuisinière le vole ; nous en sommes persuadés.

Après.

Dormeuil.

Après ?

M De Volmar, toujours avec impatience.

Oui, après ; qu' est-ce que c' est que cela ?

Dormeuil.

Vous devez bien le savoir, puisque je viens de vous le réciter d' un bout à l' autre.

M De Volmar, toujours de même.

Mais enfin quel est le mot ?

Dormeuil.

Le mot de quoi ?

M De Volmar, même jeu.

Du proverbe.

Dormeuil.

Ce n' est pas un proverbe.

p48

M De Volmar, même jeu.

Mais qu' est-ce donc ?

Dormeuil.

Si je vous dis que c' est un homme qui croit que sa cuisinière le vole, vous allez encore me rire au nez : ce n' est pourtant pas autre chose.

M De Solanges, arrêtant M De Volmar prêt à s' emporter.

Dites-nous au moins, Monsieur Dormeuil, comment verra-t-on que c' est fini ?

Dormeuil.

Parce que Nanette et moi nous cesserons de parler.

M De Solanges.

Oui, mais les spectateurs voudront savoir le nom qu' il faut donner à cela.

Dormeuil.

Le nom ! Ah, je comprends. Eh bien, mais voici ce que je me propose. Quand nous aurons bien épuisé notre sujet, que nous en aurons tiré tout le parti possible, qu' il ne nous restera plus rien à y ajouter... alors, moi, je m' avancerai sur le bord du théâtre, et je dirai : " mesdames et messieurs, qu' est-ce que vous croyez que nous venons de jouer ? " comme dans la pièce il y a un maître et une cuisinière, les uns diront : " mais cela doit s' appeler le " maître " ; les autres répondront : " non, cela doit s' appeler la cuisinière " , parce qu' au premier coup d' oeil l' intérêt a l' air de rouler sur la cuisinière, et moi qui sais que c' est le maître que j' ai voulu peindre, je me hâterai d' apaiser tous les débats, en disant :

p49

" mesdames et messieurs, ceux d' entre vous qui ont deviné que c' était le maître, ont bien deviné, parce qu' en effet c' est le nom de la pièce. "

M De Solanges.

Il n' y a pas le plus petit mot à répondre à cette explication.

Dormeuil.

Monsieur De Volmar n' a pas l' air aussi satisfait que vous.

M De Volmar.

Où voyez-vous cela ? Je suis dans le ravissement.

Dormeuil.

à la bonne heure donc. Vous sentez, messieurs, de quelle importance il est que je joue dans ma pièce, et qu' un acteur qui n' entrerait pas comme il faut dans l' esprit du rôle, courrait le risque

de le dénaturer entièrement. Je vous prie donc de me le laisser. Si cet essai réussit, comme je n' en doute pas d' après votre suffrage, il serait possible que je vous trouvasse encore quelque autre sujet dans le même genre. Avec du travail et en y pensant bien, je n' en désespère pas. Adieu, adieu. Ah ! Que je suis content !
(il sort.)

SCENE XI

M De Solanges, M De Volmar.

M De Solanges.

à présent, croyez-vous que nous parvenions à faire jouer ce soir des proverbes ?

p50

M De Volmar.

Ma foi, je commence à en douter.

M De Solanges.

Et moi, au contraire, je suis sûr d' en faire jouer un à perfection.

M De Volmar.

Bah ! Vous m' étonnez.

M De Solanges.

Vous rappelez-vous le titre que j' avais pris tantôt pour sujet ?

M De Volmar.

Oui, je me le rappelle bien : *autant de têtes, autant d' avis, ou chacun pour soi et Dieu pour tous* .

M De Solanges.

Eh bien, abondons dans le sens de chacun, mettons-les tous ensemble, et je vous assure que, quelque chose qu' ils disent et qu' ils fassent, notre proverbe sera justifié :
chacun pour soi, et Dieu pour tous.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)